

Casser la baraque

Quand il entra en sixième au collège, comme je l'avais suivi de très près du C.E.1 au C.M.2 dans cette petite classe presque unique de village, je continuai à m'enquérir régulièrement auprès des professeurs de l'état de son travail. Voilà sans l'ombre d'un doute l'élève le plus étonnant qu'il m'ait été donné de rencontrer dans ma carrière d'institutrice. Très probablement surdoué, passionnément intéressé par ce qu'il voyait, ce qu'il pouvait apprendre, curieux du moindre phénomène, et de surcroît d'une intelligence relationnelle hors du commun, Hakim, fils de parents pauvres et illettrés, aurait fait perdre toute crédibilité aux multiples études sociologiques sur le rapport milieu socioculturel / réussite scolaire.

Le peu d'intérêt que ses parents accordaient à l'école, exception n'est pas coutume, m'incita, contre toute logique professionnelle, à en prendre le relais. Aux alentours de Noël, je me rendis au collège du secteur, à la rencontre "parents"-professeurs. (Ô ! Fernand Oury, mon maître, toi qui nous fis ressentir au plus fort de notre conscience, à nous tous adeptes de la Pédagogie Institutionnelle, l'absolue nécessité de la médiation entre élève et instituteur, j'invoque ici, sinon ton pardon, du moins ton indulgence : ce petit-là n'était alors plus mon élève...) Après avoir patienté une éternité dans une file de parents anxieux, je fus accueillie par le professeur de mathématique, monsieur fort sympathique au demeurant, aimé des élèves pour sa compétence et sa bienveillance. Quand je lui prononçai le nom d'Hakim, il leva les yeux au ciel et dit, l'air accablé : « Ah ! Hakim ! Intéressant, c'est vrai. Mais voilà... Il va trop vite... Il devance mes explications, les autres ne suivent pas... Il me casse la baraque ! »

Martine BONCOURT

